plus de cinq mille hommes, y compris les matelots et soldats de marine, suivant JEFFERYS, qui donne au long le détail, ou plutôt le journal de ce siège; mais il y en avait une grande partie de blessés ou de malades. Sa perte en tués n'était pas très considérable. Celle des assiégeans, suivant le même Jefferys, fut de moins de deux cents hommes tués, et d'environ trois cinquante blessés. Ils trouvèrent dans la ville une quantité considérable d'artillerie, de munitions et d'effets militaires de toutes sortes, et se rendirent maîtres de cinq ou six vaisseaux de ligne et de plusieurs autres bâtimens de guerre.

Le gouverneur de l'île St. Jean, qui ne se croyait pas lié par la capitulation de Louisbourg, fit d'abord quelque résistance, dans le fort qui la défendait; mais il se rendit ensuite au lieutenant colonel ROLLO, par une nouvelle capitulation, en vertu de laquelle les habitans de l'île devaient remettre leurs armes au commandant anglais, et être ensuite transportés en France, aux frais de l'Angleterre. Ces habitans, la plupart Acadiens réfugiés, étaient, suivant l'écrivain que nous venons de citer, au nombre de plus de quatre mille, répartis en différents endroits de l'île. Ils y vivaient presque tous dans l'aisance, et plusieurs récoltaient jusqu'à douze cents minots de bled par année. Ils avaient eu le bon esprit de s'adonner à l'éducation du bétail, et le nombre de leurs bêtes à cornes était de plus de dix mille. Depuis le commencement de la guerre, Québec était un marché sûr pour le surplus de leurs grains et de leurs viandes de boucherie, et la perte de l'île St. Jean ne contribua pas peu à augmenter la disette de vivres en Canada. Les habitans de St. Jean furent embarqués pour France, sur des vaisseaux anglais, suivant la capitulation; mais une grande partie périrent par naufrage, dans la traversée.

*(A continuer.)*

---

## EXPEDITIONS FRANCAISES DANS LA FLORIDE.

Il n'y avait encore aucun établissement européen dans la Floride, lorsque l'amiral de COLIGNY forma le dessein d'y établir une colonie toute composée de gens de sa religion (le calvinisme) CHARLES IX le laissa le maître d'user de toute l'étendue du pouvoir que sa charge lui donnait; et les Français auraient pu réussir, si, moins attachés à découvrir des mines d'or qui n'ont jamais existé dans cette contrée, il avaient eu principalement en vue de profiter des richesses naturelles d'un pays fertile et couvert d'une multitude d'animaux, dont les